

« De chica centella nace gran fuego »
ou comment un énoncé sapientiel bref devient proverbe

Al-Andalus a été très tôt un réceptacle de littératures venues d'Orient et un lieu de récréation, de recomposition, et de transmission d'un héritage philosophique appartenant à des cultures qui se sont rencontrées et mêlées dans le grand bassin méditerranéen ; la culture 'orientale' qui arrive en Al-Andalus est loin d'être univoque ; à des époques antérieures au IX^e siècle elle était déjà passée par des refondations, transformations, adaptations aux cultures locales, auxquelles s'étaient mêlés un legs adopté, venu d'ailleurs. La Perse d'abord, puis la Grèce, l'empire des Abbassides regroupèrent, à des époques particulièrement riches, dans un désir d'intégrer des savoirs divers et fondamentaux pour la construction des nouveaux États, des érudits formés au Proche-Orient, en Inde, en Grèce, plus tard dans l'empire byzantin, Chrétiens, Juifs ou convertis à l'Islam, Arabes. De vastes mouvements de traduction sous les Sassanides, puis, sous les Abbassides, ont permis de rassembler une grande partie du savoir venu d'Inde, d'Égypte, de Perse, de Byzance et de la Grèce antique, et présent au Proche-Orient. Sous les premiers Abbassides, ce savoir composite est traduit vers l'arabe et diffusé en cette langue. Pour ce qui concerne la littérature sapientielle, le IX^e siècle voit se développer un mouvement de traduction, d'où surgit la figure du Syriaque Hunayn ibn Ishâq, à qui l'on attribue une collection d'énoncés de sagesse en grande partie traduit du grec vers l'arabe au IX^e siècle¹. Il incarne un mouvement intellectuel dont l'influence est capitale pour l'histoire de la diffusion de l'héritage sapientiel Orient-Occident.

Pendant des siècles ses traductions sont reprises, interprétées et son enseignement transmis partout en Orient et dans le monde musulman d'Occident. *Nawâdir al-falâsifa* est revisité par l'érudite syro-égyptien, Mubashshir b. Fâtik au XI^e siècle. Il composa, en partie, à partir de l'ouvrage de Hunayn, une collection de dits de sagesse, *Mukhtâr al-hikam*, qui parvint jusqu'à la péninsule ibérique avec le *Nawâdir al-falâsifa* et fut l'objet de traduction vers l'hébreu et au XIII^e siècle vers le castillan, tout comme son parent, le *Kitâb adab al-falâsifa* d'un certain al-Ansâri (XI^e siècle), à une époque où s'amplifie, dans l'Espagne chrétienne, un mouvement de traduction de grande envergure impulsé par Alphonse le Sage, roi de Castille et León. Les traducteurs travaillèrent à partir de manuscrits arabes qui se trouvaient dans la péninsule ibérique ; entre 1250 et ca.1280, apparurent *Libro de los buenos proverbios* (*Kitâb adab al-falâsifa*), *Bocados de oro* (*Mukhtâr al-hikam*), les *Flores de Filosofía* et *Libro de los cien capítulos*. Ces textes font partie du corpus noyau à partir duquel nous construisons notre

base de données d'énoncés sapientiels « ALIENTO » (Analyse Linguistique et Interculturelle d'Énoncés sapientiels médiévaux de la péninsule ibérique et Transmission Orient/Occident) et expérimentons les mises en relations de nos corpus écrits dans toutes les langues de diffusions afin d'en extraire les énoncés reliés.

Notre étude portera sur un proverbe rattaché à une série d'énoncés sapientiels brefs reliés entre eux et provenant de ce corpus de base. Nous retracerons le passage de ces énoncés d'une culture à l'autre, les modes de réappropriation selon la culture et leur transformation ou leur proverbialisation dans le proverbiaire castillan du XVI^e siècle et judéo-espagnol.

Les textes que nous confrontons sont issus, en grande partie, du *Nawâdir al-falâsifa* de Hunayn Ibn Ishâq al-Ibâdî (192/808-260/873), traduction arabe de textes gnomologiques grecs. Les livres de sagesse de Stobée², de Diogène Laërce, ou encore le Pseudo-Callisthène servirent très probablement à l'élaboration de la collection de Hunayn, aujourd'hui disparue³ (*Kitab adab al-falâsifa* d'al-Ansâri, *Mukhtâr al-Hikam wa mahâsin al-kalim* de Mubashshir ibn Fatik, *Libre de paraules e dits de savis y filòsofs* de Jafudà Bonsenyor, *Libro de los Buenos proverbios* et *Bocados de oro*⁴, *Flores de filosofía*⁵, *Liber philosophorum moralium antiquorum* ou *Bonium*), *Libro de los cien capítulos*⁶, *El refranero andalusí de Ibn 'Âsim al-Garnâtî* (XIV^e-XV^e siècles).

Notre référence arabe sera le *Philosophic Quartet*⁷, traduction du manuscrit du XVI^e siècle *Muhtâr min kalâm al-hukamâ al-arba'ah al-akâbir* de la bibliothèque d'Istanbul, par Dimitri Gutas, qui conserverait une partie relativement importante de la traduction de Hunayn. D. Gutas démontre, à travers des comparaisons entre diverses sources et, en particulier, le texte de al-Ansâri, que le manuscrit d'Istanbul est fidèle à ce que dut être l'original disparu de Hunayn.

L'étude de ces énoncés nous aide à comprendre l'une des voies de la transmission de la sagesse antique de l'Orient à l'Occident. En effet, le VIII^e siècle voit la sagesse grecque et orientale traduite en arabe à l'initiative des califes abbassides. Au X^e siècle la politique de mécénat des califes Omeyyades en al-Andalus vise à la production d'une somme du savoir encyclopédique à partir de laquelle se développeront de nouveaux savoirs scientifiques originaux. Des cercles arabes, mozarabes et juifs traduisent les ouvrages savants. Ce savoir qui se transmet à l'Espagne chrétienne et à l'Europe par l'intermédiaire de langues de culture comme le latin, puis l'hébreu (communautés du Sud de la France) et les langues vernaculaires (XIII^e siècle en Espagne) est réélaboré, transformé ou adapté aux besoins spécifiques, idéologiques ou religieux des groupes qui se l'approprient. On le retrouve dans les productions littéraires du XVI^e siècle, par exemple, sous la forme de proverbes ou de grandes collections de proverbiaires. Les communautés judéo-espagnoles de l'ex-Empire ottoman le conservent après

l'expulsion des Juifs d'Espagne (1492) et en prolongent l'usage, parfois recomposé, le plus souvent sans solution de continuité entre l'Espagne médiévale et nos sociétés contemporaines.

« **De chica centella nace gran fuego** »

Nous avons choisi ce proverbe parce qu'il est représentatif de l'évolution, de la transmission et de la diffusion d'énoncés se trouvant dans le répertoire gnomologique grec (celui que la critique a étudié plus amplement) jusque dans le proverbiaire castillan et judéo-catalan et judéo-espagnol.

Partons de *Philosophic Quartet*, où l'énoncé apparaît sous une forme élémentaire dans la section 23 consacrée aux dits de Platon. L'intitulé de la section précise que les destinataires des recommandations sont les disciples de Platon : « This is his exhortation which is addressed to his followers ; it concerns [injunctions to be followed for] ten situations »⁸. Celles-ci se présentent sous forme de liste composée de dix items. Le deuxième conseil correspond à notre proverbe ; aucune image ou métaphore n'est employée. Ce qui est retenu c'est l'essence même de la leçon : « Do not belittle something small from which something big may originate. » (Gutas, 23.2, p. 126) – Ne méprise pas une petite chose d'où une grande peut naître. Cette leçon est répétée au cœur de la section constituée de 87 maximes au total : « He said : Never scorn a small thing which is likely to grow » (Gutas, 40, p. 133). La situation n'est pas indiquée et la maxime a le statut d'un précepte, d'une règle générale de comportement ou de conduite sociale –Ne méprisez pas plus petit que vous car de lui peut naître quelque chose de grand. Le dit entre dans un patron philosophique construit à partir d'une synthèse succincte de la pensée de Platon. Les préceptes s'inscrivent dans une démarche philosophique de purification de l'âme et de recherche de la vertu, d'où l'exaltation de certaines vertus comme l'humilité, le contentement, et l'apprentissage du contrôle de soi. Le but est l'acquisition de la sagesse. Dans ce contexte d'enseignement, il convient de retenir la définition qui est proposée ici de la philosophie : « philosophy is also a means of purifying the soul [et] it also makes its possessor similar to the eternal Cause since the goal of philosophy is adorning human souls and warding off the vices from them » (p. 117)⁹.

Platon est le troisième sage de la liste présentée par ordre chronologique. Très peu de choses sont signalées au sujet des philosophes, ce qui contraste avec *La vie des philosophes* de Diogène Laërce (III^e siècle), par exemple. La maxime est attribuée aussi à Platon dans le livre de Diogène ; elle se trouve dans un passage où le philosophe explique ce qui sépare la démarche 'scientifique' des dialecticiens de celle des rhétoriciens à partir de la question « l'âme est-elle

immortelle, et les morts conservent-ils quelque vie que ce soit ? ». Diogène Laërce souligne que Platon s'est occupé de la question dans son traité *de l'Âme*,

« par la proposition générale que les contraires sont générés par des contraires ; et cette proposition générale, il la prouve par des cas particuliers, comme : le sommeil naît de la veille, et la veille du sommeil ; le plus grand naît du moindre, et le moindre du plus grand. Cette sorte d'induction était celle qu'employait Platon pour établir ses propres opinions ».

Les deux propositions sont présentées de façon antithétique : « le plus grand naît du moindre, et le moindre du plus grand ». Nous retrouvons la même idée dans le livre X d'Héraclite –VI^e siècle avant Jésus Christ – pour expliquer la génération.

Le texte arabe de la bibliothèque espagnole de l'Escorial, version réélaborée du *Nawâdir* de Hunayn (*Libro de los buenos proverbios*, éd. Christy Bandak, Zaragoza, Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo, 2007, p. 48), insère l'énoncé, avec les mêmes termes et les deux propositions contradictoires, dans la lettre d'adieu qu'Alexandre écrit à sa mère :

« Así mismo, has de saber, madre, que todo lo que Dios creó primero es pequeño y luego crece, excepto la desgracia que primero es grande y luego mengua. Conténtate, pues, con estos razonamientos y con este cálculo » [Tu dois aussi savoir que tout ce que Dieu a créé est petit au début, puis grandit, sauf l'infortune, grande d'abord, elle diminue ensuite. Contente-toi donc de ces considérations. *C'est nous qui traduisons*]

Elle traduit une vérité générale liée à la génération d'une part, et particularisante, d'autre part, en rapport avec l'infortune, qui décroît avec le temps qui passe.

C'est la première proposition que l'on retrouve dans le livre VI de *La Réfutation de toutes les hérésies* d'Hippolyte de Rome (début du III^e siècle)¹⁰ :

« If one, however, be made into the figure of (the Spirit), and be generated from an indivisible point, as it has been written in the Announcement, (such a one, albeit) small, will become great. But what is great will continue into infinite and unalterable duration, as being that which no longer is subject to the conditions of a generated entity » [Si quelqu'un devenait Esprit et était engendré d'un point indivisible, comme cela a été révélé dans le Livre, celui-là, même petit deviendra grand. Mais ce qui est grand continuera dans la durée infinie et inaltérable, jusqu'à devenir ce qui ne peut plus être soumis aux lois de l'être engendré. *C'est nous qui traduisons*].

L'énoncé est inclus dans un commentaire de nature métaphysique concernant la substance spirituelle de l'être.

Dans la partie 28 du livre VI de la *Réfutation* dont le chapitre est intitulé « Fire a Primal Principle, According to Simon », ce texte apparaît métaphorisé : la métaphore de l'étincelle en rapport avec la potentialité de grandissement du principe d'incorruptibilité des âmes lié au principe de la génération des êtres qui, à son tour, naît du feu du désir d'engendrement, et qui, par conséquent, contient en gestation

« a principle of souls, (such a principle,) beginning, as it were, from a very small spark [« d'une toute petite étincelle »], will be altogether magnified, and will increase and become a power indefinite (and) unalterable, (equal and similar) to an unalterable age, which no longer passes into the indefinite age ».

Les images liées à cette construction métaphysique sont l'arbre de vie, l'épée enflammée, le lait (de la mère) et la semence du père. La proposition insérée dans un commentaire sur l'inclusion de l'esprit dans un vaste ensemble harmonique voué à l'immortalité est fortement contextualisée.

La métaphore de l'étincelle n'apparaît pas dans le Livre de Diogène Laërce, source fondamentale du *Nawâdir al-falâsifa* et, partant, du *Kitâb adab al-falâsifa*, version arabe élaborée en al-Andalus. Par contre, le terme se trouve dans le livre de l'auteur latin Rufus Quinte Curce (1^{er} siècle) dans son histoire d'Alexandre le Grand le Macédonien :

« Sicut in corporibus aegris milites; nihil quod nociturum est medici relinquunt; sic nos, quidquid obstat imperio recidamus. Parva saepe scintilla contempta magnum excitavit incendium » [Ainsi donc il faut ou abandonner nos conquêtes, ou conquérir ce que nous ne possédons pas. Comme dans un corps malade les médecins ne laissent rien de ce qui peut nuire, de même, soldats, abattons tout ce qui fait obstacle à notre empire. Souvent une légère étincelle que l'on a négligée allume un grand incendie. Il n'y a jamais sûreté à mépriser un ennemi; le dédaigner, c'est le rendre plus fort par votre incurie]¹¹.

L'on retrouve l'énoncé en dix-huitième position d'une liste de cent cinq entrées, intitulée « Enseñanzas de los filósofos de los genios », adressée au roi Salomon, et située à la fin du manuscrit incomplet du *Kitâb adab al-falâsifa* d'al-Ansâri (traduction inédite vers l'espagnol de Montserrat Abumalham) : « Un mal pequeño en seguida crece », 'un petit mal croît tout de suite'. Il prend ici aussi, comme dans le cas des leçons de Platon, un caractère général d'avertissement et devient leçon universelle. Cet énoncé simple, sans images, est à mettre en rapport avec les énoncés relevés dans *Philosophic Quartet* et le premier d'Hippolytus.

Dans *Bocados de oro*, traduction espagnole des dits des philosophes élaborés par Mubashshir ibn-Fâtik, plusieurs instances de l'énoncé sont répertoriées : dans le premier chapitre consacré aux dits de Seth (*los dichos de Sed*), nous lisons :

« E quando el rrey despreciare una cosa pequenna faserse ha grande commo la poca enfermedad en el cuerpo si non [la] huviaren con melesina, que nascera ende mal a todo el cuerpo » [Et si le roi méprise une chose petite, elle deviendra grande comme la maladie du corps insignifiante, et si elle n'est pas soignée au début elle s'étendra à tout le corps [C'est nous qui traduisons] (p. 82).

Le texte glosé a ici vocation politique. Il concerne l'apprentissage du roi qui doit apprendre à se garder de certains dangers difficilement contrôlables si on laisse leurs effets s'étendre. Puis, p. 212 de la section intitulée : « De los dichos et pedricaciones de Platón », nous

lisons : « E dixo: non desprecies la cosa pequenna, que puede crecer » [Ne méprise pas une petite chose, car elle peut grandir]; nous retrouvons l'injonction sous forme de vérité universelle dans l'épître qu'Alexandre adresse à sa mère, juste avant de mourir :

« E sepas que todas las cosas que Dios fiso son pequennas luego e van creciendo cada dia sinon el pesar que es luego grande e va despues menguando » [Tu dois savoir que toutes les choses faites par Dieu sont petites puis elles grandissent chaque jour, sauf le chagrin qui est grand au début et qui diminue peu à peu] (p. 301 : « De los dichos e castigamiento de Alixandre, el filósofo e sabio, que fue rrey de todo el mundo »).

Dans le premier exemple, la leçon s'inscrit dans un contexte d'apprentissage au bon gouvernement. Le titre de la section où se trouve le chapitre consacré aux « dichos e [...] castigamientos del profeta Sed que fue el primero por quien fue rrescebida la ley » est : « De commo el rrey fiso escrebir un libro de los dichos de los sabios el qual es este que deyuso se sigue » (p. 80), où le roi demande au sage Joanicio (Hunany Ibn Ishâq) de mettre par écrit les dires des philosophes car il a un grand désir d'apprendre et de suivre les bons enseignements afin d'acquérir la sagesse suprême. Le 2^{ème} exemple est tiré des dits de Platon qui forment le chapitre XII de cette grande section orientée vers l'enseignement des rois. Ce qui est visé ici c'est le grandissement de l'homme par le respect qu'il doit vouer à toutes les choses créées par Dieu. Le 3^{ème} exemple s'inscrit dans le cycle d'Alexandre, présenté ici comme un sage. Alexandre donne des conseils moraux à sa mère pour qu'elle se montre digne d'un tel fils. L'énoncé s'inscrit dans un ensemble qui commence par ces mots :

« E madre, piensa commo todas las criaturas del mundo son so la generacion e corrupcion e han de tornar a la materia donde se fizieron [...] » [Mère, pense au fait que toutes les choses ici-bas ont été engendrées et se dégradent et elles redeviendront matière] (p. 300).

Ce qui doit perdurer c'est la grandeur de ce fils qui ne voulut pas être comme « los chicos rreyes » et qui accrut sa renommée en suivant les préceptes des philosophes. C'est dans ce cadre, où la grandeur s'acquiert par les actions nobles, que la phrase prononcée par Alexandre prend tout son sens. Ces exemples sont présentés comme des vérités dont la pratique est indispensable pour rendre la justice (dans le cas du roi) ou pour être digne. La leçon d'Alexandre à sa mère rappelle que tous doivent se soumettre à la loi de nature divine. Le feu est absent de ces exemples. Le texte de Hunayn est sous-jacent à tous ces énoncés.

Cette dernière leçon se rapproche de celle présente dans un autre texte parent de *Libro de los buenos proverbios* et de *Bocados de oro, Dichos y castigos*, manuscrit du milieu du XV^e siècle¹², dans la dernière section intitulée : « Un filosofo muy sabjo »¹³ :

« no maravilles del ome baxo si por su buen seso gana valor porque de una brasa se faze una grand foguera » [Ne t'étonne pas qu'un homme de basse naissance gagne de la renommée grâce à son sagesse et intelligence car d'une braise l'on fait un grand feu] (p. 102, 7).

Le texte se trouve dans un ensemble de quarante sentences présentées sous forme de liste, qui ne figurent pas dans *Bocados de oro*. L'énoncé porte sur l'usage de la raison et sur la sagacité, grâce auxquelles l'homme de basse extraction acquiert la renommée. Nous ne sommes plus tout à fait dans le même registre que précédemment. La glose explicite une conséquence de l'ingéniosité et du bon jugement. Le texte proverbial allégorise cette conséquence qui est ici l'ascension sociale.

La métaphore de la proposition causale n'est pas « centella » mais « brasa » que l'on retrouve dans quelques proverbes du Siècle d'Or. Nous pouvons admettre qu'il s'agit là d'un équivalent. L'énoncé : « de una brasa se faze una grand foguera »¹⁴ est déjà un proverbe. Nous retrouvons la métaphore dans un proverbe recueilli par Correas : « Con pequena brasa se suele quemar la casa » (p. 184) ; l'énoncé est proche du proverbe recensé par Francisco del Rosal : « De pequena centella grande hoguera » (*La razón de algunos refranes*, 1601). Hernán Núñez recense, dans sa collection de proverbes utilisés par les gens de son temps : « De pequena centella, gran hoguera »¹⁵. Le proverbe « De pequena centella, gran hoguera » correspond à la sentence de l'*Ecclésiastique* (ou *Siracide*), 11,32 (se méfier des méchants) : « Une étincelle allume un grand brasier ». Sebastián de Horozco recense la version suivante : « De una pequena brasa toda una çibdad se abrasa », qu'il explique ainsi :

« Todo esto quiere dezir que poca ocasión y mal al principio es causa después de muchos grandes males y que poco mal dexándole creçer y aumentar viene a ser tan grande que no se puede después remediar. Y de poco viene a mucho. Y que un solo hombre malo es poderoso para dañar y corromper a grand multitud de gentes. Y por tanto conviene al principio remediar las cosas y desarraygar el mal por poco y pequeño que sea para que no cunda y crezca como mala yerba que presto creççe » (n° 194, p. 256) [Tout cela signifie qu'un petit mal est cause de beaucoup de maux et si on le laisse croître et augmenter il deviene très grand et l'on ne peut plus y porter remède. Il passe de petit à grand. Et un seul homme méchant ou mauvais est assez puissant pour faire du mal et corrompre une multitude de gens. Partant, il convient de remédier à la situation au début et déterrer le mal même petit pour qu'il ne croisse pas comme une mauvaise herbe – *C'est nous qui traduisons*]¹⁶.

Quant à Francisco del Rosal, il souligne le parallélisme entre ce proverbe et la phrase de Rufus Quinte Curce signalée plus haut. L'humaniste cite ses sources classiques et établit des liens directs avec le savoir philosophique d'où est issue la sagesse populaire.

Nous retrouvons ce même terme dans le *Llibre dels bons amonestaments* de fray Anselm Turmeda (XIV^e siècle), qui reprend la strophe 50 de la *Dottrina dello schiavo di Bari* [XIII^e siècle]), selon Maria Conca et Josep Guia¹⁷. Le texte catalan lit : « De poca brasa, certament,/ Se

fa gran foc e molt ardent » et l'original italien : « piccole faville certamente / n'esce e avviene grande fuoco ardente ». Les deux critiques catalans soulignent : « Podem considerar-los com una primera codificació del proverbi “petita brasa crema una casa” » (p. 57). La traduction castillane de 1518, fidèle au texte d'Anselm Turmeda, est dirigée vers les *malsines*, les médisants –« el que habla neciamente » : De poca brasa ciertamente / se haze huego muy ardiente, / assí del que habla neciamente / naçen guerras », thématique très présente dans les écrits des moralistes humanistes. L'ignorant parle à tort et à travers et sa parole est dangereuse car elle peut ruiner des réputations et provoquer des maux irréparables aux autres. De l'ignorance naît la méchanceté et l'intolérance. C'est ce proverbe qui est repris par Correas, mais sans commentaire : « Con pequeña brasa, se suela quemar la casa », devenant ainsi une vérité générale, applicable à diverses situations idoines¹⁸.

Dans *Flores de filosofía*, texte du XIII^e siècle (ms. &-II-8), “Ley IX”, nous trouvons : « el fuego que comienza de una centella en otra, e sy luego non es amado quema muy grande tierra » [le feu commence par une étincelle et, s'il n'est pas éteint, il brûle une grande étendue de terre] et Ms. 9428 (BNE) –*Flor. de Filos.*, 2 [cap.V] :

« Non deuen los rreyes desdenar vnas cosas que contesçen de nueuo njn tener las en vil maguer sean pequenas E las mas grandes cosas que conteçieron enlos rreynos pequenos començaron e cresçieron . E las toujeron en vil Ca la pequeña pelea o el pequeño mal puede cresçer atanto fara gran daño assi como el fuego que comjença de vna çentella que si non es luego amado quema gran tierra » [Les rois ne doivent pas dédaigner les choses qui arrivent pour la première fois ni les mépriser bien qu'elles soient petites. La petite dispute et le mal insignifiant peut grandir jusqu'à causer un grand mal comme le feu qui commence par une étincelle et brûle une grande étendue de terre si on ne l'arrête pas à temps]¹⁹.

L'énoncé est inséré dans un commentaire sur la conduite qu'un bon roi doit suivre. Dans certaines collections, le conseil est relié à l'humilité et s'oppose à la « soberbia ». Ici, la leçon tend vers une mise en garde contre des maux ou des dangers à peine perceptibles au départ, mais qui peuvent avoir, à la longue, des conséquences graves pour tout un pays. D'où la nécessité d'anéantir dès le début ses effets. La vertu mise en avant par ce conseil serait la prudence et la perspicacité. Le proverbe qui correspond à cette leçon est : « Chica centella gran fuego engendra » ou encore, « Chica centella, gran monte quema », que l'on retrouve dans le proverbiaire espagnol contemporain²⁰.

Dans notre texte, les termes du proverbe se retrouvent dans la comparaison explicative. Le schéma proverbial se dissout dans l'ensemble ternaire où la dernière proposition est amplifiée par la comparaison ; le commentaire développe l'image et en explicite les mécanismes de construction à l'aide de la comparaison « assi como » et les propositions cumulatives : « que....

que si non... ». Le commentaire oriente l'interprétation et empêche le contresens. C'est ce même ensemble glosé que l'on retrouve dans *Libro del Caballero Zifar* (ed. de Cristina González, Madrid, Cátedra, 1998, p. 337) :

« E non deuen desdeñar los reys vnas cosas que conteçen de nuevo, nin las tener en poco maguer sean pequeñas ; ca las mayores cosas que acaecieron en los reynos començaron en poco e crecieron. E esto fue porque las tosieron en poco e las dedesñaron; ca la pequeña pelea o el pequeño mal puede crsçer atanto que faria muy grant dañó, asy commo el fuego que comienza de vna çentella, que sy non es luego amatado, faze grant daño ».

Dans le *Libro de los cien capítulos*, le conseil adressé au roi est synthétisé ; l'on ne retient que les effets négatifs, d'où l'avertissement annoncé par « deve saber », enveloppés dans l'ampification fondée sur la construction polysyndétique :

« Deve saber el rey que las pequeñas cosas crescen quando les dan vagar, e la pequeña guerra e el pequeño mal pueden crescer tanto que fazen grant dapño, como el fuego que comiença de una centella e si verdadero es, quema grant tierra. » (p. 89, édition Marta Haro Cortés).

El refranero andalusí de Ibn 'Ásim al-Garnâti (1359-1426)²¹ utilise une formulation proche et garde même la métaphore ; « chispa » est un synonyme de « centella » : « Una chispa quema una ciudad ». Aucune explication n'est proposée concernant le sens. C'est sa valeur universaliste de mise en garde contre les méfaits en général qui est retenue ici²². Dans ce cas, le proverbe est déjà constitué sous une de ses formes transmises à la postérité. Dans le *Vocabulario de refranes y frases proverbiales*, la « ciudad » est remplacée par « casa » ; il s'agit du même proverbe.

Au chapitre II de *Bocados de oro* intitulé « De los dichos e castigamientos de Ermes », l'on trouve une version alternative avec un changement de métaphore : « E dixo: los malos conpanneros son commo el arbol que da fuego que quema la una rrama a la otra » (p. 104). Hermès est ici un prêtre venu d'Égypte et ses enseignements s'adressent aux vertueux qui souhaitent abandonner les plaisirs de ce monde et se préparer pour l'autre. Il faut se méfier des mauvais compagnons. C'est la même image et une leçon similaire que l'on retrouve dans les dits attribués à Hermès dans le *Kitâb adab al-falâsifa* de al-Ansârî (traduction inédite vers l'espagnol de Montserrat Abumalham) : « La gente malvada es como el árbol del fuego; uno hace arder al otro » (p. 111). Les sources arabes assimilent Hermès l'Égyptien et Hénoch, le prophète apocalyptique. C'est aussi la phrase répertoriée dans le *Libro de palabras y dichos de sabios y filósofos* de Jafudà Bonsenyor²³ : « Malos hermanos hacen como árbol ardiendo que quema una rrama a la otra ». Le recueil catalan fut écrit à partir d'un original arabe pour Jaume II vers 1298.

Entre ces versions, ce sont les sujets, source du mal, qui diffèrent ; en effet, si dans un cas l'on met en cause d'une manière générale les méchants, dans les deux autres, l'ont met en garde

contre les « mauvais frères » et les « mauvais compagnons », c'est-à-dire, contre les méfaits des personnes proches et des parents. Au sein même de la famille se loge la vipère. Jafudà Bonsenyor s'attaque aux calomniateurs (*malsines*) au sein des communautés juives (*aljamas*) qui provoquent des troubles, détruisent le tissu social et nuisent à l'honorabilité de l'*aljama*. Les « malos hermanos » (les mauvais frères) sont ces dénonciateurs qui peuvent détruire une famille, la communauté toute entière, et saper les relations sociales sur lesquelles s'appuie la communauté pour sa survie, d'où les mesures prises contre ces individus, incluses dans le droit hébraïque, comme l'excommunication, la mutilation ou la peine de mort. Salomon ben Adret (1235-1310) dénonce les *malsines* dans ses *Responsa* à des questions concernant le droit hébraïque, car ils sont plus dangereux pour la stabilité et la réputation de la société que les assassins. Au XIII^e siècle les communautés acquièrent le droit de faire condamner à mort ces « mauvais frères », membres de la communauté, par les tribunaux rabbiniques et d'exécuter la sentence sous l'autorité du roi²⁴. Ces textes sont apparentés pour une part à la Sagesse d'Ahikar l'Assyrien qui, sans faire allusion au feu, évoque l'enchaînement funeste par lequel une simple parole de colère engendre la fureur puis la discorde et enfin le meurtre :

« Mon fils ne t'élève pas dans ton jugement contre les hommes illustres et qui l'emportent en grandeur et en puissance, car des plaisanteries et des paroles méprisantes proviennent la colère et la discorde. Une parole de colère éveille et suscite la fureur, et de cette fureur provient la discorde puis, après la discorde, vient le meurtre. »²⁵.

Pour une autre part ils sont attachés au proverbe biblique *Ecclésiastique* (ou *Siracide*) 11, 32) qui associe la méfiance envers les méchants avec l'étincelle qui se propage en un grand brasier.

Le texte d'*Ecclésiastique*, attribué à ben Sira, a donné lieu à un texte de commentaire en hébreu du début du XI^e siècle, *Sefer ben Sira*, sur la sagesse et les exemples de ben Sira²⁶. Il a été publié à Constantinople dès 1519. Elena Romero explique (p. 25) que l'édition d'Amsterdam (1697) a donné lieu à une version judéo-espagnole dont les versions manuscrites circulaient au XVIII^e siècle, et qui a été éditée à Constantinople en 1823. Dans le texte hébreu²⁷ notre énoncé a la forme « un feu allumé enflamme de nombreuses gerbes » et dans le texte judéo-espagnol « Fuego poco enciende ramas munchas » où l'on retrouve (sans « l'arbre en feu ») les « branches d'arbre » de la formulation de Jafudà Bonsenyor. Le commentaire - très proche dans ses termes entre l'hébreu et le judéo-espagnol – explique clairement que le texte vise la médisance et la calomnie qui détruisent le monde et causent la mort des Justes :

« No malsines a tu haver que todo quen malsina a su haver no hay a él tecaná ni melećina no en el mundo el este y no en el mundo el vinyén. Que poco fuego enciende ramas munchas y no hay a ti coća que destruye a el mundo sino el leñon hará', que el el leñon hará' poco mata šadiquim y hasidim munchos» (p. 212)²⁸.

Le texte s'appuie sur deux exempla concernant David (1 *Sam* 22, 10 et 2 *Sam* 19, 30).

La maxime 618 chapitre LIII du *Mivhar ha-Pninim*, livre de sentences attribué à Salomon ibn Gabirol (XI^e siècle) et traduit de l'arabe en hébreu au XIII^e siècle, ne fait pas allusion à l'étincelle et au brasier mais invite également à la vigilance envers toute forme d'inimitié en la comparant à la piqûre d'un insecte causant la mort d'un homme : « Garde-toi de l'inimitié de quiconque, pour insignifiante qu'elle paraisse, car quelque fois le plus petit insecte a causé la mort de l'homme le plus grand. »²⁹.

Plus près de nous dans un proverbiaire glosé en judéo-espagnol de Bulgarie rédigé en 1980, Mme Flore Gueron Yeschua relève le proverbe sous la forme « una senteya munchas coşas quema », 'une étincelle brûle beaucoup de choses'³⁰. Dans son commentaire, elle développe l'exemple de la « maison en feu » à partir d'une étincelle qui se multiplie et se transforme en brasier. Elle explique qu'une « mauvaise parole » a le même pouvoir de destruction que l'étincelle. Elle peut « enflammer », c'est-à-dire détruire, la vie de l'entourage. On trouve dans son commentaire la propagation progressive du plus petit au plus grand et l'interprétation uniquement dirigée vers l'inimitié et les ravages de la médisance qui semble une constante des textes juifs.

Dans le chapitre sur les conseils de Pythagore, orientés vers l'apprentissage du contrôle de soi et des pulsions animales, le philosophe recommande de ne pas boire de vin à cause des effets néfastes sur l'âme : « E dixo: el vino es enemigo del alma e estorbador de sus obras, e es commo el que echa fuego sobre fuego » (p. 139). Il y a une réappropriation de la formule et une réorientation vers le danger de l'excès symbolisé ici par le vin, marque du plaisir des sens qui altère le jugement.

Une autre formulation de cet énoncé attribué à Pythagore se trouve dans le fragment II édité par H. Knust à la fin de son édition de la traduction espagnole de *Bocados de oro*. Celui-ci proviendrait d'une autre version de *Bocados*, – celle qui aurait servi, semble-t-il, au traducteur vers le latin de *Bocados* :

« E dixo: la yra quando se enciende, fase el onbre en ella commo casa en que se enciende fuego e se finche de fumo e de rroydo de guisa que non puede y ojo ver nin oreja oyr, e commo la (onda) quando fuere con ella viento alça la (nave) que la non puede ninguno guiar, asi es el alma quando se enciende de la yra, que non puede llegar a ella ninguna predicacion, nin gela puede matar, e non es de despreciar la poca yra, que asi se enciende e puede (crescer) commo se enciende el poco fuego en paja o lenna de aqui fasta que quema grandes palacios, e muchas de veses el callar mata la yra asi commo mata el fuego el que tuelle la su materia » [C'est nous qui traduisons : Quand la colère s'allume, elle produit le même effet chez l'homme que le feu dans une maison, qui se remplit de fumée et de bruit de sorte que l'œil ne peut pas voir ni l'oreille entendre, et que le vent sur l'onde qui soulève le navire de sorte que personne ne peut le diriger ; c'est ainsi dans l'âme, où la colère s'est allumée, et aucune prédication ne peut l'atteindre, et il est impossible de

l'éteindre; il ne faut pas sous-estimer la petite colère, car elle s'allume et grandit comme le feu dans la paille ou le bois jusqu'à brûler de grands palais et, parfois le silence calme la colère comme celui qui étale les braises tue le feu] (p. 399).

L'énoncé est inséré dans une glose où le philosophe décortique le sens et explicite la portée de la leçon. Celle-ci est directement liée à un comportement excessif que l'apprenti à la sagesse et, tout particulièrement, les rois et leurs conseillers, doivent apprendre à contrôler. Dominer la colère est un défi pour le sage. L'on retrouve ce texte tel quel dans la traduction latine de *Bocados* attribuée à J. de Procida mis dans la bouche du sage Pythagore :

« Et dixit: cum ire fervor accenditur, homo efficitur velut domus igne succensa in qua, propter fumum et strepitum ignis, nec oculus plene videre potest, nec auris audire. Et sicut navis, vento impulsa fortissimo, bene gubernari non potest, ita anima ira commota et provocationibus laccessita, suasiones et inductiones refutat quibus valeat mitigari; nec modica spernenda est ira, que excandescere potest in magnam sicut scintilla in flammam ; multociens autem ira silencio compescitur, sicut ignis extinguitur materia subtracta eidem » [cf. traduction du passage en espagnol].

Il y a contamination de plusieurs énoncés qui viennent se greffer à celui que nous étudions : la maison envahie par le feu et la fumée d'une part, et le vent de la tempête qui rend le navire incontrôlable, de l'autre.

Nous remarquons que les textes les plus anciens ne donnent que la leçon ou le précepte ou alors emploient les images pour expliciter l'avertissement qui s'adresse au roi, au croyant ou au simple citoyen. Dans le proverbiaire de *Ibn 'Āsim al-Garnāṭī* (XIV^e siècle), l'énoncé est présenté comme un proverbe constitué. Ce qui diffère des textes comme *Bocados de oro* ou *Libro de los cien capítulos*, c'est la destination. Les sources de ces ouvrages sont écrites alors que l'auteur du *Refranero andalusí* rapporte les phrases populaires de la Grenade de son temps. L'énoncé correspond au schéma proverbial qui est celui qui s'est répandu dans l'Espagne chrétienne, d'autant plus que celui-ci se trouve dans l'*Ecclésiastique* : « A scintilla una augetur ignis / et ab uno deloso [sic] augetur sanguis » que Sebastián de Horozco traduit ainsi : « De una çentella se haze y creçe un grand fuego y de un hombre malo y engañoso se haze y multiplica mucho mal y mucha sangre »³¹.

Les textes juifs, sans solution de continuité, de la Bible au proverbiaire judéo-espagnol contemporain en passant par l'Espagne médiévale, ne retiennent comme interprétation que la nécessité d'être vigilant ou d'éviter l'inimitié envers son prochain, voire même envers son propre frère et la dénonciation des ravages sociaux causés par les mauvaises paroles, la médisance ou la calomnie. Ces énoncés très liés en Espagne médiévale et moderne au problème des conversions forcées, du crypto-judaïsme de certains *Conversos* et des dénonciations des *malsines*, éclairent d'un jour nouveau la traduction espagnole du texte d'Anselm de Turmeda. Le traducteur de

1518, en ajoutant au texte catalan un commentaire sur les conséquences sociales des médisances, ne témoigne-t-il pas de sa bonne connaissance de l'interprétation juive de l'énoncé et n'oriente-t-il pas le lecteur vers ses préoccupations personnelles de *Converso* ?

Marie-Christine Bornes Varol (Inalco) et
Marie-Sol Ortola (Université Nancy2)

¹ Montserrat Abumalham : « Como base de sus traducciones al árabe empleaban, fundamentalmente, textos traducidos al siríaco de originales griegos, aunque es muy posible que pudieran cotejar estas traducciones con los originales griegos que hubieran llegado a sus manos, pues parece que conocían bien la lengua griega, en particular Hunayn bn. Ishâq ».

² Il existe des traductions latines au XVI^e siècle comme celle de Zurich de 1543 ou de Lyon de 1555 (*Sententiae ex thesaurus Graecorum delectae quarum autores cerciter 250 citat...*).

³ D'autres collections importantes, celles d'Ibn Hindû (*Al-kalim al-rûhânîyah*) ou encore d'Ab'Sulaymân al-Sijistânî (*Siwân al-hikmah*) restent à explorer.

⁴ Édition de Hermann Knust, Tübingen, 1879. Nous citons à partir de cette édition.

⁵ Selon Fernando Gómez Redondo, *Flores de filosofía* serait « la obra clave de la literatura sapiencial, la pieza maestra que permite comprender la serie de relaciones que mantienen entre sí un conjunto de textos – *Bocados de oro*, *Libro de los cien capítulos*, *Libro de los treinta y cuatro sabios*, los *Castigos del rey de Mentón* – que comparte una misma materia y que reproduce similares líneas de contenido, eso sí, con otra estructura u organización formal, lo que equivale a decir con otro significado », p. 260 (*Historia de la prosa medieval castellana, I, La creación del discurso prosístico : el entramado cortesano*, Madrid, Cátedra, 1998).

⁶ D'après Marta Haro Cortés, de *Flores de filosofía*, série de sentences extraites de livres d'origine orientale, « ya que hay sentencias comunes al *Libro de los Buenos proverbios* y también a *Bocados de oro* (Los compendios de castigos del siglo XIII ; técnicas narrativas y contenido ético, Cuadernos de filología, Anejo XIV, Valencia, Universitat de València, 1995, p. 65).

⁷ Dimitri Gutas, *Greek Wisdom Literature in Arabic Translation a Study of the Graeco-Arabic Gnomologia*, New Haven, Connecticut, American Oriental Society, 1975.

⁸ «Voici ses paroles d'exhortation adressées à ses disciples ; elles concernent dix situations [*C'est nous qui traduisons*].

⁹ La philosophie est un moyen de purifier l'âme et elle rend son détenteur semblable à la Cause éternelle dans la mesure où le but de la philosophie est de parer les âmes humaines et d'en éloigner les vices [*C'est nous qui traduisons*].

¹⁰ http://en.wikisource.org/wiki/Ante-Nicene_Fathers/Volume_V/Hippolytus/The_Refutation_of_All_Heresies/Book_VI. Nous citons à partir de la traduction anglaise de *La Réfutation*.

¹¹ "**Historiarum Alexandri Magni Macedonis libri qui supersunt**" (Teubner, 1893) <http://www.archive.org/details/historiarumalex00rufugoog>.

¹² Édité par Marta Haro Cortés, in *Atalaya*, 3 (automne 1992), p. 101-138.

¹³ « Las sentencias que componen la última sección de nuestro códice – écrit Marta Haro – no forman parte de Bocados de Oro » (*art. cit.*, p. 119). Elle explique, à propos de cette section, que certaines sentences présentes dans ce texte se trouvent dans plusieurs autres œuvres qui auraient pu servir à l'auteur anonyme, mais que « esta dispersión no se ajusta al sistema de trabajo que el copista ha ido mostrándonos. » (note a, p. 119).

¹⁴ D'une braise l'on fait un grand feu.

¹⁵ *Refranes o Proverbios en romance*, éd. Louis Combet, Julia Sevilla Muñoz, Germán Conde Tarrío, Joseph Guia i Marín, Madrid, Guillermo Blázquez, 2001, p. 61.

¹⁶ *El libro de los proverbios glosados (1570-1580)*, Éd. Jack Weiner, Kassel, Édition Reichenberger, 1994 : « Y Santiago en su epístola canónica, en el capítulo 3 dize, Ecce quantus ignis quam magnam silvam incendit [5] ! “Mirad cuán poquito fuego ençienda y quema una gran selva y mionte” ».

¹⁷ *Els primers reculls de proverbis catalans*, Barcelona, Publicacions de l'abadia de Montserrat, 1996, p. 57.

¹⁸ Gonzalo Correas, *Vocabulario de refranes y frases proverbiales (1627)*, ed. Louis Combet, Madrid, Editorial Castalia, 2000 (*Nueva Biblioteca de Erudición y Crítica*, n°19), p.184.

¹⁹ José Manuel Lucía Megías (Universidad de Alcalá) (*Memorabilia*, n° 1 (5-10-1997) en la base de datos Parnaseo.es.

²⁰ Luis Martínez Kleiser, *Refranero general ideológico español*, Madrid, Editorial Hernando, 1986 (1^{ère} édition, 1953), n°s 10163 et 10164 (Il renvoie à Rodríguez Marín).

²¹ Édition de Marina Marugán Güémez, *El refranero andalusi de Ibn 'Āsim al-Garnâtî*, Madrid, Ediciones Hiparión, 1994, n° 772, p. 161.

²² Hugo Bizzari explique ainsi l'emploi du présent dans les proverbes : « Designan un hecho cierto, una gran verdad o resumen la conclusión de una experiencia » (Iñigo Lópza de Mendoza, Marqués de Santillana, Kassel, Edition Reichenberger, 1995, p. 28).

²³ trad. castillane de José Ramón Magdalena Nom de Déu, Barcelona, Riopiedras ediciones, 1990, n° 381, p. 54.

²⁴ Ce droit, très encadré, sera remis en question à la fin du XIV^e siècle et aboli en 1480 par les Rois catholiques.

²⁵ Ce texte araméen qui fait référence à un sage du VII^e siècle avant EC, a circulé dans diverses langues à partir de ses traductions hébraïques, grecques (Démocrite, V^e s. avant EC) et syriaques (F. Nau, *Histoire et sagesse d'Ahikar l'Assyrien*, Paris, Berg int., 1986, p. 7- 9 & 73 p. 27, pour la citation).

²⁶ Cf. E. Romero, *Andanzas y prodigios de ben-Sirá*, Madrid, CSIC, 2001, p. 24.

²⁷ Traduit par E. Romero à partir de l'édition de Venise 1544, p. 212 – 215.

²⁸ Traduction du judéo-espagnol : « un peu de feu enflamme de nombreuses branches » ; « Ne calomnie jamais (ne médis jamais contre) ton prochain (ou compagnon), car toute personne qui calomnie son prochain, il n'existe pour elle ni prescription ni médecine, ni en ce monde-ci, ni dans le monde à venir. Car peu de feu enflamme de nombreuses branches et il n'existe pas de chose qui détruise le monde si ce n'est la parole perverse / la médisance, car un peu de médisance tue de nombreuses personnes justes et pieuses ».

²⁹ Notre traduction., Šlomó Ibn Gabirol, *Selección de perlas – Mibḥar ha-P'ânîm*, introduction traduction et notes de D. Gonzalo Maeso, Barcelone, Ameller, 1977, p. 151.

³⁰ M. –C. Varol, *Le proverbiar glosé de Mme Flore Gueron Yeschua (judéo-espagnol – Bulgarie)*, Paris, Geuthner, à paraître.

³¹ Une petite étincelle devient un grand feu et un homme mauvais et trompeur provoque beaucoup de mal et fait verser beaucoup de sang [*C'est nous qui traduisons*], *op. cit.*, p.256 ; voir aussi Sebastián de Cobarruvias, *Tesoro de la Lengua Castellana o Española*, Madrid, Mexico, Ediciones Turner, 1979.

Bibliographie

Abumalham (Montserrat), *Kitâb adab al-falâsifa*, traduction espagnole inédite.

Bandak (Christy éd.), *Libro de los buenos proverbios*, Zaragoza, Instituto de Estudios Islamicos y del Oriente Próximo, 2007.

Bonsenhor (Jafudà), *Libro de palabras de sabios y filósofos*, José Ramón Magdalena Nom de Déu trad., Barcelona, Riopiedras ediciones, 1990.

Cobarruvias (Sebastián de) *Tesoro de la Lengua Castellana o Española, Primer Diccionario de la Lengua (1611)*, Madrid, Mexico, Ediciones Turner, 1979 (Édition facsimilé).

Conca (María) y Guia i Marín (Josep), *Els primers reculls de proverbis catalans*, Barcelona, Publicacions de l'abadia de Montserrat, 1996.

Correas (Gonzalo), *Vocabulario de refranes y frases proverbiales (1627)*, ed. Louis Combet, Madrid, Editorial Castalia, 2000 (*Nueva Biblioteca de Erudición y Crítica*, n°19).

Gómez Redondo (Fernando), *Historia de la prosa medieval castellana, I, La creación del discurso prosístico ; el entramado cortesano*, Madrid, Cátedra, 1998.

Gutas (Dimitri), *Greek Wisdom Literature in Arabic Translation a Study of the Graeco-Arabic Gnomologia*, New Haven, Connecticut, American Oriental Society, 1975.

Haro (Marta éd.) “Dichos e castigos de profetas e filosofos que toda verdad fablaron”, in *Textes brefs inédits espagnols du Moyen Age, Atalaya*, n°3 (Automne 1992), pp.101-138.

Haro (Marta éd.) *Libro de los cien capítulos (dichos de sabios en palabras breves e complidas)*, Fankfurt am Main, Vervuert; Madrid, Iberoamericana, 1998.

Haro Cortés (Marta), *Los compendios de castigos del siglo XIII; técnicas narrativas y contenido ético, Cuadernos de filología, Anejo XIV*, Valencia, Universitat de València, 1995.

Horozco (Sebastián de), *El libro de los proverbios glosados (1570-1580)*, Éd. Jack Weiner, Kassel, Édition Reichenberger, 1994.

Ibn Gabirol (Š^elomó), *Selección de perlas – Mibhar ha-P^enînîm*, introduction, traduction et notes de D. Gonzalo Maeso, Barcelone, Ameller, 1977.

López de Mendoza (Íñigo Marqués de Santillana), *Refranes que dizen las viejas tras el fuego*, éd. Hugo Oscar Bizzarri, Kassel, Edition Reichenberger, 1995.

Knust (Hermann), *Mittheilungen aus dem Eskurial*, Tübingen, 1879.

Lucía Megías (José Manuel éd.), *Flores de Filosofía, Memorabilia*, n°1 (5-10-1997)

Martínez Kleiser (Luis), *Refranero general ideológico español*, Madrid, Editorial Hernando, 1986 (1^{ère} édition, 1953)

Marugán Güémez (Marina éd.), *El refranero andalusí de Ibn ‘Ásim al-Garnâtî*, Madrid, Ediciones Hiparión, 1994.

Nau (François), *Histoire et sagesse d’Ahikar l’Assyrien*, Paris, Berg int., 1986.

Núñez (Hernán), *Refranes o Proverbios en romance*, éd. Louis Combet, Julia Sevilla Muñoz, Germán Conde Tarrío, Josep Guia i Marín, Madrid, Guillermo Blázquez, 2001

Rosal (Francisco del) *La razón de algunos refranes*, London, Tamesis Books, 1976

Romero (Elena), *Andanzas y prodigios de ben-Sirá*, Madrid, CSIC, 2001.

Varol (Marie-Christine), *Le proverbiar glosé de Mme Flore Gueron Yeschua (judéo-espagnol – Bulgarie)*, Paris, Geuthner, à paraître.

Résumé :

Nous proposons de suivre le devenir d’un énoncé sapientiel bref que l’on retrouve sous différentes formes dans une série d’ouvrages reliés entre eux et faisant partie de notre corpus noyau à partir duquel nous construisons notre base de données d’énoncés sapientiels. Ces corpus issus du *Kitab adab al-falâsifa* de Hunayn Ibn Ishâq al-Ibâdî (*Kitab adab al-falâsifa* d’al-Ansâri, *Mukhtâr al-Hikam wa mahâsin al-kalim* de Mubashshir ibn Fâtik, *Sefer musre ha-filosofim* de Judah al-Harîzî, *Libre de paraules e dits de savis y filòsofs* de Jehudah Bonsenyor, *Libro de los Buenos proverbios* et *Bocados de oro, Liber philosophorum moralium antiquorum* ou *Bonium*). Ces textes permettent de retracer une des voies de la transmission de la sagesse antique de l’Orient à l’Occident. En effet, Le VIII^e siècle voit la sagesse grecque et orientale traduite en arabe à l’initiative des califes abbassides. Mais c’est au IX^e siècle dans la Péninsule que les textes et les idées circulent véritablement entre l’Orient et l’Occident. Au X^e siècle la politique de mécénat des califes omeyyades vise à la production d’une somme du savoir encyclopédique à partir de laquelle se développeront de nouveaux savoirs scientifiques originaux. Des cercles arabes, mozarabes et juifs traduisent les ouvrages savants. Ce savoir qui se transmet à l’Espagne chrétienne et à l’Europe par l’intermédiaire de langues de culture comme le latin, puis l’hébreu (communauté du Sud de la France) et les langues vernaculaires (XIII^e siècle en Espagne) est réélaboré, transformé ou adapté aux besoins spécifiques, idéologiques ou religieux des groupes qui se l’approprient. On le retrouve dans les productions littéraires du XVI^e siècle, par exemple, sous la forme de proverbes ou de grandes collections de proverbiars.

Mots-clés : Moyen Âge, héritage culturel, sagesse, transmissions, énoncés sapientiels, proverbes.

Présentation bio-bibliographique des auteures :

Le domaine de recherche premier de Marie-Sol Ortola, professeur à l’Université Nancy2, est le XVI^e siècle espagnol. Ces travaux l’ont amenée à travailler sur la littérature du Moyen Âge et, tout particulièrement, la littérature sapientiale. Actuellement, elle est porteuse et coordinatrice du projet de base de données des énoncés sapientiels « Aliento » avec Marie-Christine Varol (Inalco) et Jean-Daniel Gronoff (ingénieur informaticien – Association PetrusRamus). Elle dirige l’équipe de recherche ROMANIA (EA3465).

Les principales publications :

Un Estudio del « Viaje de Turquía »: ¿Autobiografía o ficción?, London, Tamesis, 1983, 160p.

« The Ideology of Deception in *La Farce de Maistre Pathelin* », *Modern Language Studies*, 16: (summer 1986), pp. 134-148 (en collaboration avec Carol J. Chase).

« La Tendencia Utópica en el Viaje de Turquía », *Neophilologus*, 70 (1986), p. 217-227

« Metamorphosis and Ritual Subversion in the Anonymous Continuation of the *Lazarillo of 1555* », *Sociocriticism*, V, 1, n° 9 (1989), pp. 83-106.

Viaje de Turquía : Diálogo de Pedro de Hurdimalas y Juan de Voto a Dios y Mátalas Callando que trata de las miserias de los cautivos de turcos y de las costumbres y secta de los mismos haciendo la descripción de Turquía, Madrid, Editorial Castalia, 2000, 970p. (Nueva Biblioteca de Erudición y Crítica, 16).

« Los personajes en el *Viaje de Turquía* » in *Estudios sobre el diálogo renacentista español. Antología de la crítica*, Asunción Rallo Gruss & Rafael Malpartida Tirado (Eds.), Málaga, Universidad, 2006, pp. 191-225.

« Le concept de *mediocritas* dans *La Diana* de Jorge de Montemayor et *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé » in *Gouvernement des hommes, gouvernement des âmes* (Mélanges de langue et de littérature françaises offerts au Professeur Charles Brucker), sous la direction de Venceslas Bubenicek & Roger Marchal, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 2007, pp.43-60.

Marie-Christine Bornes-Varol est professeur au département d'Etudes Hébraïques de l'INALCO (Langues O') où elle est spécialiste de judéo-espagnol et, particulièrement, des phénomènes de contact de langues (et de cultures). Son domaine s'est élargi au judaïsme de la Péninsule ibérique au Moyen Age. Elle est avec Marie-Sol Ortola et Jean-Daniel Gronoff responsable du projet ALIENTO.

Publications principales :

« Raíces medievales de los proverbios judeo-españoles » in *Proceedings of the tenth British Conference on Judeo-Spanish Studies*, A. Benaïm (ed.), Queen Mary and Westfield college, Londres, 1999, p. 203 – 218.

« El judeoespañol en contacto : el ejemplo de Turquía » in *RILLI*, vol. IV, n° 2 (8), 2006, p. 99 – 114.

« Le proverbiar glosé de Mme Flore Gueron Yeschua (judéo-espagnol, Bulgarie) entre la spécificité judéo-espagnole et l'héritage espagnol », *Identités méditerranéennes – Reflets littéraires*, M. Michaud éd. Paris : L'Harmattan, 2007, p. 209 – 226.

Manuel de judéo-espagnol - Langue et Culture, Paris, Langues du Monde -L'Asiathèque, 1998; 2004 (trad. anglaise, Bethesda, University Press of Maryland, 2008).

Le judéo-espagnol vernaculaire d'Istanbul, Bern, Peter Lang, 2008.

Le Proverbiar glosé de Madame Flore Gueron Yeschua (judéo-espagnol -Bulgarie), Paris, Geuthner (à paraître).